



IRED, 14h-16h

Le cas nominatif en somali

Nicola Lampitelli, Université de Tours, UMR LLL
David Le Gac, Université de Rouen, EA DYLIS

Le somali est une langue couchitique (famille des langues afro-asiatiques) parlée par environ 17 millions de personnes en Somalie, à Djibouti, à l'est de l'Éthiopie, dans quelques parties du Kenya, ainsi que par d'importantes communautés en Europe (principalement en Suède et en Angleterre). Le somali est d'un intérêt tout particulier pour la théorie linguistique et la typologie des langues (langue à « focus proéminent » avec utilisation de particules de focalisation, morphologie très riche et complexe à la fois concaténative, gabaritique et tonale), et certains de ses aspects sont encore mal compris ou sous étudiés ; le cas sujet, ou *nominatif*, en fait partie.

Le nominatif en somali pose deux ensembles de problèmes. Le premier concerne sa *morphologie*, laquelle présente, de prime abord, des formes relativement homogènes et régulières. Cependant, certaines classes de noms (les « déclinaisons ») et d'adjectifs, ainsi que certains paradigmes verbaux – la flexion des verbes dans les relatives varie selon la fonction syntaxique du GN dans lequel elles sont enchâssées – s'écartent du schéma général ; toute généralisation mettant au jour un système totalement cohérent semble impossible.

Le deuxième ensemble de questions a trait à la *distribution* de la flexion du nominatif. En effet, trois propriétés essentielles caractérisent l'emploi du nominatif en somali (cf. (1) et (2)) : i) il ne concerne que le GN sujet *non focalisé* par une des particules de focalisation, sinon le GN reste au cas absolutif (le cas par défaut) ; ii) sa flexion n'apparaît que sur le *dernier* élément d'un GN, et ce, quelle que soit la catégorie de cet élément (nom, déterminant, adjectif ou verbe) : en (1), on voit que seul le dernier ou le seul mot du GN prend la marque du nominatif (ton bas ± suffixe *-i/u*) ; iii) le nominatif s'ajoute au génitif pour former le *nominatif du génitif*, cela est montré en (2). Cette distribution est atypique au regard de ce qu'on observe dans les autres langues, et interroge le statut même de ce cas et de ses relations avec les autres composantes grammaticales.

(NB : « ´ » = ton haut vs. aucun accent = absence de ton ou ton bas)

(1)	ABSOLUTIF	vs.	NOMINATIF	
a.	<i>búug</i>		<i>búug</i>	« un livre »
b.	<i>búug-ga</i>		<i>búug-gu</i>	« le livre »
c.	<i>búug-geér</i>		<i>búug-geer-i</i>	« ce livre »
d.	<i>búug cusúb</i>		<i>búug cusub-i</i>	« un nouveau livre »
e.	<i>búug iyo warqád</i>		<i>búug iyo warqad-i</i>	« un livre et une lettre »
f.	<i>búug-ga aan keen-ó</i>		<i>búug-ga aan keen-qa</i>	« le livre que j'apporte »
(2)	ABSOLUTIF	vs.	NOMINATIF	
	<i>Labá naag-oód</i> (GEN)		<i>Labá naag-ogd</i>	« deux femmes » (ABS <i>naág</i> , NOM <i>naagi</i>)

Mis à part quelques points de détails, les descriptions traditionnelles du somali reprennent cet ensemble de faits sans en remettre en cause l'analyse ; les différents suffixes et patrons tonaux sont ainsi considérés comme autant de marques flexionnelles et justifient l'usage des déclinaisons et des conjugaisons, et rares sont les travaux qui abordent la question de leur distribution.

Lors de ce séminaire, nous nous proposerons de reconsidérer les approches traditionnelles. Nous présenterons tout d'abord deux réanalyses possibles des marques du nominatif. Ces réanalyses défendent toutes les deux l'idée qu'il n'existe qu'une seule marque du nominatif en somali (à l'exception des déterminants), et, ce faisant, impliquent de revoir le système morphologique de la langue, son organisation en déclinaisons et en conjugaisons, ainsi que la structure profonde de certaines classes de mots. Ces deux approches ne se différencient que sur la forme exacte à donner au morphème de nominatif.

Nous évaluerons dans un deuxième temps un certain nombre d'hypothèses qui ont été avancées pour rendre compte de la distribution du nominatif : s'agit-il réellement d'un cas syntaxique ou les marques observées relèvent-elles d'un autre ordre ? Par exemple, il a été récemment stipulé que le « nominatif » ne serait pas un cas syntaxique, mais un marqueur de topique. Le fait d'apparaître en fin de syntagme, en outre sous forme tonale (un ton bas), rapproche le nominatif de l'intonation, laquelle exprime les aspects discursifs dans beaucoup de langues. Dans tous les cas, le nominatif en somali nous invite à nous questionner sur les phénomènes d'interfaces et leur théorisation.